

MATISSE

PAIRES ET SÉRIES

7 MARS – 18 JUIN 2012

Le double, la répétition, la variation, la reprise, l'opposition : autant de thèmes qui sont au cœur même de l'œuvre d'Henri Matisse (1869- 1954), et la traversent de bout en bout. L'artiste ne cesse en effet de reprendre, de répéter les mêmes compositions selon des toiles et des traitements distincts, en paire ou en série. D'une œuvre à l'autre, il fait varier le cadre, le dessin, la touche et les couleurs. Cette méthode n'exprime pas seulement le doute, elle est aussi, pour l'artiste, une méthode d'exploration de la peinture elle-même. Inlassable inventeur de nouveaux processus créatifs, capable de remettre en cause chacune de ses avancées, Matisse est un profond penseur de la forme. La représentation, le réalisme, le rapport entre dessin et couleur, surface et volume, intérieur et extérieur : autant de questions qui ont

grandement contribué au développement de l'art moderne. À travers ce filtre singulier, c'est toute l'œuvre de l'artiste que cette exposition propose de découvrir. Chronologique, le parcours donne en effet à voir près d'un demi-siècle de travail, depuis les premières tentatives pour saisir la méthode pointilliste en 1904, jusqu'aux papiers découpés des années 1950. Sont montrés soixante peintures, dont quatre grands papiers gouachés découpés, ainsi qu'une trentaine de dessins, parfois réunis et confrontés pour la première fois depuis leur création.

L'exposition sera ensuite présentée à Copenhague, au Statens Museum for Kunst, du 14 juillet au 28 octobre 2012, et au Metropolitan Museum of Art, à New York, du 4 décembre 2012 au 17 mars 2013.

**Centre
Pompidou**

www.centrepompidou.fr

Pont Saint-Michel, vers 1900

Pont Saint-Michel, vers 1901

Pont Saint-Michel, vers 1900

Entre 1894 et 1905, Matisse peint depuis les fenêtres de son appartement, quai Saint-Michel, à Paris. La vue vers l'ouest, à gauche, donne sur le pont Saint-Michel, face à l'île de la Cité, et plus loin sur le Louvre. En 1897, Matisse découvre l'impressionnisme. Il modifie sa palette, sa technique mais aussi sa méthode de travail : il commence à peindre par paires et par séries. Dans *Pont Saint-Michel, effet de neige*, il donne à voir la neige, restitue sa luminosité et sa blancheur dans toutes ses nuances. Le déplacement des péniches, la fumée, les silhouettes participent ici d'une mobilité ambiante. Par cette mobilité, par les effets de vibration qui l'accompagnent, le tableau se distingue nettement des deux autres. Dans ces derniers, pas de mouvement, pas de narration. L'artiste privilégie le travail de la surface et de la matière. Il affirme déjà la construction de l'espace pictural à partir d'aplats de couleurs pures. Les lignes de la composition – le pont, les quais – prennent appui sur la verticale, présente dans les trois versions le long du bord gauche de la fenêtre. La notion d'espace, très subjective chez Matisse, se multiplie ici à travers ces points de vue complémentaires. **salle 1**

Intérieur, bocal de poissons rouges, 1914

Poissons rouges et palette, 1914-1915

Dans ces deux tableaux, le temps est une notion essentielle. Mais dans l'un et l'autre, cette notion est envisagée différemment. Le premier, *Intérieur, bocal de poissons rouges*, évoque un moment précis. Tout s'y trouve figé, immobile.

C'est le printemps. Le soir tombe. Ombres, lumières, mouvements : Matisse examine les rapports entre le dedans et le dehors, mais aussi les jeux de transparence à travers la fenêtre et le bocal. Dans le second, *Poissons rouges et palette*, réalisé quelques mois plus tard, le point de vue s'est resserré. Le peintre est présent, mais uniquement par des signes : la palette et, dans la partie droite, des indications des jambes, du bras gauche, difficiles à percevoir. Une présence équivoque, un autoportrait presque fantomatique, par fragments. Ce n'est donc plus l'environnement immédiat que Matisse cherche à peindre, ce n'est plus un instant, mais un rapport, celui de l'artiste et de ce qui l'entoure, celui de la réalité extérieure et de la vision intérieure. **salle 3**

Tête blanche et rose, automne 1914

Marguerite au chapeau de cuir, 1914

Marguerite à la veste rayée, 1914

Ces trois tableaux sont des portraits de Marguerite, l'aînée des enfants de Matisse, née en 1894. Ils font partie d'une série plus vaste, composée de cinq tableaux. Ces trois portraits de formats différents ont été peints lors d'une même séquence : on y retrouve la blouse, le chapeau et le ruban noir. *Tête blanche et rose* se distingue nettement des deux autres par le fond noir, la géométrie et la simplification des formes. Matisse peint ce tableau en deux temps. D'abord, il réalise une toile naturaliste. De ce premier état, il reste ici quelques traces : le modelé, le pendentif. Lorsqu'il reprend le tableau, quelques mois plus tard, Matisse vient de se lier d'amitié avec le peintre cubiste Juan Gris, réfugié à Collioure avec sa femme. L'historien Jack Flam rapporte

« Je me suis inventé en considérant d'abord mes premières œuvres. Elles trompent rarement. J'y ai trouvé une chose toujours semblable que je crus à première vue une répétition mettant de la monotonie dans mes tableaux.

C'était la manifestation de ma personnalité apparue la même quels que fussent les divers états d'esprit par lesquels j'ai passé. »

Entretien avec Guillaume Apollinaire (*La Phalange*, n°2, décembre 1907)

ainsi les propos du modèle : « Le tableau avait commencé assez naturaliste. Puis il dit à sa fille : "Cette toile veut m'emmener ailleurs. Te sens-tu à la hauteur ?" Elle dit que oui, et il retravailla le tableau ».

Ici, on sent l'influence de Juan Gris, notamment dans la figuration des bandes orthogonales. Par ce jeu avec une géométrie imparfaite, Matisse cherche à simplifier, à condenser son vocabulaire formel. **salle 2**

Nu au fauteuil et feuillage, 1936

Femme nue drapée, 1936

Dans les années 1930, le style de Matisse change. Il ne représente plus les choses et les êtres d'un point de vue précis, il n'est plus si soucieux de rendre l'ombre, la lumière ou l'atmosphère. Désormais, il cherche la synthèse, l'épure. Il travaille des aplats de couleurs vives dans des espaces abstraits. Parti d'une image peinte, celle d'un modèle, il élimine les détails et simplifie les formes.

Nu au fauteuil et feuillage, peint entre le 3 et le 5 novembre 1936, est léger, spontané. Matisse emploie des tons clairs. Les contours du corps sont schématiques, le visage est indistinct, les mains ne sont qu'ébauchées. Pour l'artiste, trop de détails nuiraient à l'énergie, à la force de l'œuvre. Comme souvent chez Matisse, la plante symbolise le principe vital qui habite la femme. La *Femme nue drapée* est peint deux jours plus tard, les 6 et 7 novembre. Les traits du visage donnent au corps une plus grande singularité. Il occupe aussi une plus grande proportion de l'image.

Malgré ces différences, il s'agit, pour l'artiste, d'atteindre au même but : l'essence du réel, ce qui constitue la substance d'un être par delà

les changements constants. En 1908, il le dit ainsi : « Sous cette succession de moments qui compose l'existence superficielle des êtres et des choses, et qui les revêt d'apparences changeantes, tôt disparues, on peut rechercher un caractère plus vrai, plus essentiel, auquel l'artiste s'attachera pour donner de la réalité une interprétation plus durable ». **salle 4**

La Robe rayée, 1938

Le Bras, 1938

En quelques jours seulement, Matisse peint *La Robe rayée*. Il lui faudra au contraire six mois pour achever *Le Bras*. C'est un trait récurrent que cette articulation entre œuvres spontanées et œuvres travaillées et lentes. Modèle et assistante de l'artiste vingt ans durant, Lydia Delectorskaya témoigne de la méthode de travail qui implique ces changements de rythme : « La plupart des toiles se trouvaient conclues en quelques séances, mais il était presque de règle que, durant "la saison de travail" (de septembre à juin, juillet), un tableau, au moins, traînait en longueur. Non pas que Matisse y échouait. Bien au contraire : il sentait dans une telle toile la possibilité de faire un pas en avant dans sa recherche picturale et il le travaillait sans fin pendant des semaines ; la solution souhaitée prenait de l'ampleur et l'entraînait toujours plus loin. Parallèlement, comme des décharges de l'accumulation des impressions reçues et de l'exaltation accumulée, surgissaient soudain deux ou trois toiles spontanées et rapides comme des croquis, mais achevées et souvent brillantes. »

La robe a été confectionnée à partir de tissus choisis par le peintre qui possédait une collection destinée à vêtir ses modèles. Le vêtement devient alors élément plastique, lignes, couleurs

« Pour une étude préliminaire, j'utilise toujours une toile de même taille que celle destinée au tableau définitif, et je commence toujours avec la couleur. Dans le cas des grandes toiles c'est plus fatigant, mais plus logique. [...] »

Je ne retouche jamais une étude ; je prends une nouvelle toile de la même taille, et il m'arrive de changer quelque peu la composition. Mais je m'efforce toujours de rendre le même sentiment, tout en menant l'ensemble plus loin. [...] Quand je suis au travail je n'essaye jamais de penser, seulement de sentir. »

Entretien avec Clara T. MacChesney, dans « A Talk With Matisse, Leader of Post-Impressionists » (juin 1912), *The New York Times*, 9 mars 1913.

et contribue à la composition du tableau. Ici, les losanges de la robe Arlequin donnent la tonalité colorée de l'ensemble. Dans *Le Bras*, les couleurs deviennent le sujet même de la peinture. D'un tableau à l'autre, il n'y a pas à proprement parler changement de focale. Le bras est vu à un autre moment, dans une autre posture. Son étrange courbure le transforme, en fait le cou d'un animal ou l'élément d'un décor nourri par l'Orient.

salle 7

Nature morte au coquillage, septembre-décembre 1940

Nature morte au coquillage, décembre 1940

Dans ces deux natures mortes, une même tension. Chaque objet est isolé des autres, flotte dans un espace abstrait. D'un tableau à l'autre, cet espace change : blanc de la toile et fils pour le collage, surface noire et jaune en trois parties dans le tableau. L'un et l'autre cependant n'ont aucun pouvoir de cohésion, aucune stabilité. C'est ce que Matisse, peu après avoir achevé ces deux œuvres, nomme abstraction : « Je me crois arrivé au bout de ce que je puis faire dans ce sens abstrait – à force de méditations, de rebondissement sur différents plans d'élévation, de dépouillement ». Depuis le début des années 1930, Matisse s'est en effet fixé une ligne de travail : lignes, couleurs, et ce qu'il nomme « mariage expressif de surfaces colorées et proportionnées différemment ». C'est un accord nouveau entre différentes composantes de la peinture, qu'il veut inventer. Pour trouver ce nouvel accord, il expérimente un nouveau moyen, le collage. Dans ce deuxième tableau, pas de peinture à proprement parler, mais des gouaches monochromes sur papier, des crayons, du fil. Matisse s'inspire des collages du surréaliste

Joan Miró. Le statut de ce deuxième tableau est cependant ambigu. Œuvre achevée ? Œuvre inachevée ? Esquisse ? Expérimentation ? L'œuvre ne sera montrée – et donc considérée comme œuvre à part entière – qu'en 1966, douze ans après la mort de l'artiste.

salle 6

Intérieur rouge de Venise, 1946

Intérieur jaune et bleu, 1946

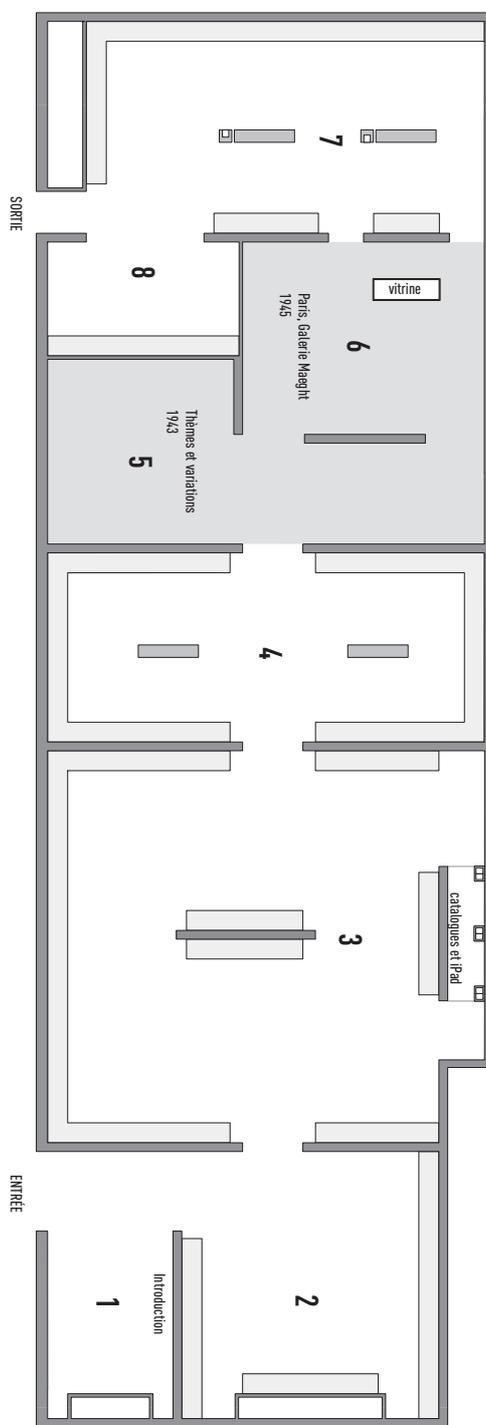
Ces deux tableaux ouvrent la série des *Intérieurs* de Vence, dans laquelle Matisse met en place un vocabulaire construit en oppositions thématiques et plastiques : intérieur / extérieur, nature morte / paysage, droites / courbes et surtout dessin / couleur. Installé depuis 1943 à Vence, il se remet à peindre, difficilement, après s'être consacré au dessin du recueil *Thèmes et variations*. Il veut alors concilier la couleur sublimée et le dessin simplifié. Les deux intérieurs sont composés à partir du même motif – l'angle d'une pièce de la villa, où sont disposés meubles, objets et fruits. D'un tableau à l'autre, le point de vue s'est déplacé selon un mouvement giratoire. Le dessin fluide et net cohabite de façon autonome avec la couleur. Dans l'*Intérieur jaune et bleu*, il semble même surimposé à la couleur qui structure l'espace. Ces plans colorés segmentés apparaissent dans la peinture de Matisse dès 1939. Ils révèlent sans doute l'influence des papiers découpés, du recueil *Jazz* qui occupe l'artiste depuis 1943 et qui sera achevé en 1947.

salle 7

« On se met en état de création par un travail conscient. Préparer un tableau ce n'est pas travailler sur des compartiments plus ou moins arrêtés de ce tableau. Préparer son exécution c'est d'abord nourrir son sentiment par des études qui ont une certaine analogie avec le tableau, et c'est alors que le choix des éléments peut se faire. Ce sont ces études qui permettent au peintre de laisser aller son inconscient. L'accord de tous les éléments du tableau qui participent à une unité de sentiment amené par le travail impose à l'esprit une traduction spontanée. C'est ce qu'on peut appeler une traduction spontanée du sentiment, qui vient non pas d'une chose simple mais d'une chose complexe et qui s'est simplifiée par l'épuration du sujet et de l'esprit de celui qui l'a traduit. »

Propos rapportés par Tériade, dans « Émancipation de la peinture », *Minotaure*, vol. I, n°3-4, 1933.

PLAN DE L'EXPOSITION



INFORMATIONS

01 44 78 12 33
www.centrepompidou.fr

EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC

du 7 mars au 18 juin 2012
Galerie 2, niveau 6
Tous les jours sauf le mardi
de 11h à 21h
Fermeture des caisses à 20h
Nocturnes les jeudis jusqu'à 23h
Fermeture des caisses à 22h

TARIFS

Accès avec le billet

« Musée & expositions »

Valable le jour même au Musée,
dans toutes les expositions et au
Panorama, pour une seule entrée
dans chaque espace
13€, tarif réduit 10€
Gratuit avec le Laissez-passer
annuel et pour les moins de 18 ans

Achat et impression en ligne

(plein tarif uniquement)
www.centrepompidou.fr/billetterie

VOTRE AVIS

sur l'exposition nous intéresse
www.centrepompidou.fr/votreavis

TWITTER

Retrouvez des informations et des
contenus sur l'exposition via twitter
avec le hashtag #Matisse, ou en
vous rendant sur la page [http://
www.twitter.com/centrepompidou](http://www.twitter.com/centrepompidou)

EXPOSITION

COMMISSAIRE

Cécile Debray
Assistée de Elsa Urtizverea

ARCHITECTE-SCÉNOGRAPHE

Laurence Fontaine

CHARGÉE DE PRODUCTION

Cathy Gicquel

Avec le soutien de



En partenariat média avec



PUBLICATIONS

CATALOGUE

Matisse.

Paires et séries

Sous la direction de Cécile Debray
288 p., 300 ill. couleur
42€

ALBUM

Matisse.

Paires et séries

Bilingue anglais-français
Par Elsa Urtizverea
60 p., 77 ill. couleur
8,90 €

APPLICATION

Matisse.

Paires et séries



AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES COMMENTÉES

En français

Tous les samedis à 15h30
Les mercredis à 19h : 14, 21 mars /
4, 11, 18, 25 avril / 2, 9, 16, 23,
30 mai / 6, 13 juin
4,50€ / tarif réduit 3,50€
(+ billet Musée & expositions au tarif
réduit, 10€)
3,50€ avec le Laissez-passer.
Rdv à l'entrée de l'exposition muni
des billets

CONFÉRENCES

Un dimanche, une œuvre

Le Peintre dans son atelier,
1916-1917
Par Rémi Labrusse, professeur
d'histoire de l'art.
Dimanche 18 mars à 11h30,
Petite salle
4,50€, tarif réduit 3,50€
Gratuit avec le Laissez-passer

VISITES ADAPTÉES

Visite « écouter voir » : public aveugle et malvoyant

Samedi 31 mars à 10h
4,50€ incluant l'entrée, gratuit pour
un accompagnateur.
Réservation obligatoire au plus tard
une semaine avant au 01 44 78 49 54.
Entrée recommandée à l'angle rue
du Renard / rue Saint-Merri

Visite en lecture labiale : public malentendant

Samedi 31 mars à 11h
4,50€ incluant l'entrée, gratuit pour
un accompagnateur.
Réservation obligatoire au plus tard
3 jours avant. Télécopie 01 44 78
16 62 / SMS 06 17 48 45 50/ nicole.
fournier@centrepompidou.fr
Entrée Piazza, file d'attente
prioritaire à gauche, RDV près
de l'information.

Visite en LSF : public sourd

Samedi 31 mars à 14h30
Rdv Espace éducatif, niveau 0
4,50€, gratuité pour
un accompagnateur
Réservation obligatoire au plus tard
3 jours avant au 01 44 78 49 54

ATELIERS JEUNE PUBLIC

Dans l'atelier de Matisse

(pour les 3-5 ans, en famille)
Mercredis 7, 14, 21, 28 mars /
4, 11 avril / 2, 9, 16, 23, 30 mai /
6, 13 juin.
Samedis 17, 24, 31 mars / 7 avril /
5, 19, 26 mai / 2, 16 juin
Dimanches 18, 25 mars / 8 avril /
20, 27 mai / 17 juin
Vacances de printemps : du 16 au
29 avril, tous les jours sauf mardis.
15h-16h30, Atelier des enfants

Scènes d'ateliers

(pour les 6-12 ans, individuels)
Mercredis 2, 9, 16, 23, 30 mai /
6, 13 juin.
Samedis 10, 17, 24, 31 mars /
7 avril / 5, 12, 19, 26 mai /
2, 9, 16 juin.
Vacances de printemps :
du 14 au 29-04, tous les jours sauf
mardis et dimanches
Dimanches en famille :
11, 18, 25 mars / 8, 15, 22, 29 avril /
13, 20, 27 mai / 10, 17 juin.
14h30-16h30, Atelier des enfants

Individuels : 10€ par enfant,
tarif réduit 8€ / En famille : 10€ pour
un enfant et un adulte, 8€ pour toute
personne supplémentaire /
tarif réduit 8€

LES IMPROMPTUS

(à partir de 6 ans en famille)
Dimanche 6 mai
15h-18h, gratuit, Forum

AUDIOGUIDE

Parcours de 35 minutes constitué
de commentaires de Cécile Debray,
commissaire de l'exposition et
d'Anne Coron, Claudine Grammont
et Rémi Labrusse, auteurs
du catalogue.
En français, anglais, espagnol,
italien.

© Centre Pompidou, Direction des
publics, Service de l'information des
publics et de la médiation, 2012

Conception graphique

c-album

Imprimerie

Friedling Graphique, Rixheim, 2012